

SANDRINE BRANCA

**LA CONSTELLATION
DU COLIBRI**

**Le
Bienfaiteur**

Roman

De la même auteure et dans la même collection :

La Constellation du Colibri

(De l'éclosion d'une insoupçonnable héroïne)

Sandrine Branca

Après des études de Lettres à l'Université de Fribourg, je me suis investie sept années durant comme cheffe de projet à l'Observatoire valaisan de l'emploi, gérant notamment le lancement du réseau VS-link. En parallèle, j'ai publié mon premier roman « Après toi » en 2006, aux Éditions Monographic, et j'ai intégré une compagnie de théâtre où je me suis épanouie comme comédienne. Conjuguant mes deux passions, j'ai adapté l'un de mes manuscrits à la scène : « Du Vent » créée à Sion, puis jouée à Sierre en 2009. Ensuite, je suis tombée amoureuse d'un agriculteur et je suis partie m'installer dans sa campagne. Je l'ai secondé, d'abord dans les travaux de la ferme, puis en reprenant la partie administrative de l'exploitation. Je me suis formée en comptabilité, jusqu'à l'obtention d'un Brevet fédéral, et j'ai travaillé comme comptable une dizaine d'années, tout en agrandissant notre foyer d'un, deux, trois, puis quatre enfants.

L'écriture ? Elle ne cessait de m'appeler à elle et j'étouffais mes élans, ébauchant des textes sans jamais les aboutir. J'avais tant d'autres priorités. Jusqu'au jour où... l'heure des choix a sonné et j'ai choisi. De dépasser mes peurs et de faire ce pour quoi j'étais faite. Écrire, c'est ma respiration et ma passerelle vers les autres. Et c'est désormais mon métier.

Merci d'être de plus en plus nombreux-ses à me lire !

*À toutes les victimes qu'on n'a pas voulu croire ou qui n'ont pas
osé s'exprimer. À toutes celles qui osent.*

*À celles et ceux qui les soutiennent dans leur combat et leur
reconstruction.*

Retrouvez **Sandrine Branca** sur www.sandrinebranca.ch

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-0478-9

© Sandrine Branca, 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

On l'appelait le Bienfaiteur. Il se targuait de ce surnom. Il était né pour faire le bien et se résumait à l'incarnation de cette mission. J'avais huit ans, lorsqu'il a jeté son dévolu sur moi.

Je n'avais jamais connu mes parents. J'avais navigué de foyers en familles d'accueil, mais aucun environnement ne me convenait. Je crachais sur tout ce qu'on me proposait. J'avais en moi ce germe de révolte dévastateur qui pourrissait d'emblée toute tentative d'adoption.

Jusqu'à ce que ce symbole de providence pour les orphelins se présente et me choisisse, faisant reluire un peu plus encore sa réputation d'inconditionnelle générosité.

Il a su m'appriivoiser, m'abreuvant de sa captivante érudition. Il avait discerné en moi cette intarissable curiosité et ce haut potentiel, que personne n'avait soupçonné. Mais pas seulement... Comme un prédateur qui identifie la proie idéale, il m'avait immédiatement cernée.

J'étais en manque d'amour, en manque d'un père. J'en voulais à ma mère de m'avoir abandonnée à la naissance et j'idolâtrais mon père. Imaginant que s'il avait appris mon existence, il serait venu me chercher. C'est sans doute pour cette raison que tous ces couples qui s'essayaient à m'amadouer m'insupportaient. Rejetant obstinément toute figure maternelle, j'espérais mon père. J'espérais un père. C'était ma faille. Son œil averti l'a repérée et sans vergogne, il l'a exploitée.

Cet homme seul qui s'intéressait à moi, c'était ce père qui me manquait depuis toujours. Exaucée, j'ai baissé ma garde et lui ai accordé ma confiance. Et j'ai signé ma perte.

Aux yeux du public et de ses innombrables admirateurs, il était le père aimant et dévoué d'une fillette dont personne ne voulait et qu'il avait charitablement recueillie. Dans le secret de notre foyer, la réalité était toute autre.

Il a broyé ma vie. J'ai fui son enfer à l'âge de dix-sept ans, au bras de l'homme qui depuis, partage mon quotidien. Mais le calvaire qu'il m'a infligé me poursuit. Et je n'aurai de cesse de me venger. En réussissant une fulgurante carrière, en devenant puissante, en repoussant systématiquement les hommes. En demeurant aussi fascinante, qu'inaccessible. Jamais je ne me marierai, jamais je ne

fonderai de famille. Mon couple, c'est pour le plaisir, pour les affaires, et ça s'arrête là. Mon homme le sait. Il est libre de partir s'il désire s'engager avec une autre. Avec moi, il sait que c'est peine perdue. Ma vie de femme est condamnée et je passerai mon temps à lui faire subir la tourmente de ce passé qui me restera chevillé au corps.

Tandis que le Bienfaiteur continue de briller, intouchable, au sommet de son piédestal. Moi, j'en ai pris pour perpétuité.

L'espoir était mort, avec mon innocence. Jusqu'à ce qu'elle décide de s'en mêler. Camille...

Une grossesse, trois hommes, un doute planant sur la paternité et une certitude. Mon futur mari n'est pas le père. Parce que j'ai couché avec les deux autres, mais pas encore avec lui. Dans quoi me suis-je embarquée... Non ! Ne réfléchis pas, Camille. Ce n'est pas le moment...

Sa bague de fiançailles à mon doigt, je sonne à sa porte avec l'appréhension d'un premier rendez-vous. Il faut dire que notre histoire est peu commune et qu'entre nous, rien n'était gagné. Rien n'est gagné. Je suis enceinte d'un autre...

...De l'envoûtant James, mon premier amour, dont le charme et le magnétisme m'ont baladée plus de cinq ans, d'étreintes passionnées en promesses sans lendemain, incapable qu'il était de quitter Elsa, sa compagne officielle.

...Ou de l'intimidant Ed, ce colossal lieutenant de police au look de caïd, pour lequel cette paternité serait miraculeuse, lui dont le profond désir d'être père s'était heurté à de sérieux problèmes de stérilité, avant qu'il ne l'enterre définitivement le jour où la femme de sa vie et son enfant à naître avaient été fauchés au septième mois d'une grossesse inespérée.

Une grossesse, trois hommes... Quelle situation rocambolesque... Rien ne m'y prédestinait, pourtant. Enfant sage aux mille questions qui la taraudent, j'étais ressortie d'interminables

études avec un doctorat en théologie et aucune réponse concluante. Cloîtrée dans ma bulle, je me protégeais farouchement de la vie en m'évadant dans mes livres. Jusqu'à cette succession d'événements qui avaient fait éclore un colibri sur mon omoplate gauche...

Ma main se détache du carillon qu'elle vient d'actionner et Raphaël apparaît dans l'encadrement de la porte. Une indescriptible émotion me submerge. Dire que j'ai failli le perdre...

– Salut...

– Salut...

Sa voix est hésitante et mon sourire ne suffit pas à déridier son front soucieux.

– Tu viens me raconter ?

Mon sac et mon manteau déposés dans l'entrée, je suis Raphaël dans l'ambiance chaleureuse de son salon, où il s'immobilise face à moi. Quel homme... Mon homme... Je n'ai qu'une hâte... Et si je m'autorisais ? Alors qu'il m'interroge du regard, je viens prudemment plaquer mon cœur contre le sien. Ses bras m'étreignent et une paix intense se diffuse en moi. Dieu que c'est bon... Merci ! Merci le ciel, l'univers, merci peu importe qui, mais merci ! Tandis que s'éparpillent en désordre mes remerciements enthousiastes, je sens l'oiseau-mouche folâtrer derrière mon épaule. Sacré colibri... Et si... Et si au lieu de chercher à qui j'étais redevable, j'étais pour une fois simplement fière de moi. J'ai bravé mes peurs, j'ai pris des risques, j'ai osé. Et ma vie s'est transformée. Elle est certes moins lisse qu'avant, plus complexe, mais aujourd'hui, elle vibre. Aujourd'hui, après trente-cinq années de surplace, elle a déployé ses ailes et elle est ce qu'elle doit être. Aujourd'hui, enfin, je vis.

Me délectant de l'instant, je murmure...

– Je t'aime.

...et un tendre écho achève de m'émouvoir.

– Je t'aime.

De ma vie, je n'ai jamais rien connu de si doux.

La main de Raphaël s'aventure dans mon cuir chevelu.

– Comment ça s’est passé avec James ?

Je me décolle de son cœur pour m’égarer dans ses yeux, limpides comme une eau de source.

– Plutôt bien. Même si j’ai eu la surprise qu’Elsa soit là, elle aussi... Annoncer ma grossesse ces quatre yeux braqués sur moi, avec la crainte de mettre en danger ce couple fraîchement reformé, c’était délicat. Heureusement, ils ont tenu le choc. Après s’être isolés pour en discuter, ils étaient tous deux sur la même longueur d’onde : si James est le père, ils veulent s’investir dans la vie de l’enfant. Tant humainement que financièrement.

Sur le coup, ça me semblait être une bonne nouvelle. Mais face à mon homme... C’était lui signifier que je serais durablement enchaînée à mon ancien amant. Avec Raphaël, nous avons vécu tant de péripéties en quelques heures. Notre réconciliation, sa demande en mariage, et puis ce test de grossesse qui redistribuait les cartes... Résisterait-il à cette couche supplémentaire ?

– Raphaël... Ça va ?

Sa main sillonne ma joue.

– Oui. Je suis soulagé que tu sois rentrée. Je redoutais un énième rebondissement.

Une quiétude s’installe sur son visage, gommant toute trace de ses préoccupations.

– Tu m’es revenue, Camille, et c’est tout ce qui compte.

J’expire sur un sentiment de devoir accompli. J’ai fait ce que j’avais à faire. Toutes les personnes à avertir ont été averties et tout s’est bien déroulé. Quelle chance. Quand j’ai découvert que j’étais enceinte, je m’étais représenté des catastrophes en cascade et, quelques heures plus tard, tout s’est aligné. Je suis enceinte dans une configuration singulière où trois hommes sont impliqués et néanmoins tout va bien. Je suis enceinte et...

– Camille ? Camille ? Tu es sûre que ça va ?

Je suis enceinte et... Je suis enceinte. Un séisme sourd fait vrormbir le sol, qui s'ouvre soudain sous mes pieds. J'ai tout juste le temps d'émettre d'une voix blanche un inaudible...

– ...Non.

– Camille ? Camille ? Ça va ? Réponds-moi, Camille ! Camille ? Mes paupières clignent et j'aperçois Raphaël, penché sur moi.

– Raphaël ? Que m'est-il arrivé ?

– Tu t'es évanouie dans mes bras, Camille. Je t'ai allongée sur le canapé. Ça va ? Comment te sens-tu ?

– Je ne sais pas. J'ai un blanc...

Brutalement, ces mots s'impriment à nouveau en lettres rouges au centre de mes pensées. Et je suffoque.

– Je suis enceinte.

Comme une fuite en avant, je m'étais empressée d'informer Ed, Raphaël et James, de mon état. Comme si c'était leur problème. Et pas le mien.

– Je suis enceinte, Raphaël.

– Je sais, Camille, je sais.

Sa voix me paraît lointaine, tant m'obnubile cette angoisse bouillonnante qui jaillit de mon tréfonds.

– J'attends un enfant, je vais être maman.

– Oui, Camille, je réalise. Ne t'en fais pas.

Tout s'est aligné, non ? Tout va bien. Non ? Camille ? Camille ! Impossible de me raisonner. Je ne maîtrise plus rien. Je suis face à un gouffre qui va me happer et personne ne peut me sauver. Compulsivement, je secoue la tête. Pour dire non. Non !

– Je ne suis pas prête, Raphaël. Je ne suis pas prête à être mère. Je ne suis pas encore assez solide. Je ne saurai pas. Guider un petit être en quête de repères, alors que je me pose tant de questions... Non... Non... Je ne suis pas assez pragmatique... J'en ferai

quelqu'un d'aussi paumé que moi. Non... Non... Les enfants... Je ne suis pas faite pour ça...

Raphaël m'attire à lui, contre la chaleur paisible de ce torse, que j'aurais aimée contagieuse...

– Stop, Camille, arrête. Tu dramatises. Personne n'est jamais réellement prêt à être parent. On est tous en perpétuelle construction. Un enfant, c'est inmanquablement déstabilisant. Nous ne sommes pas là pour lui fournir des réponses préétablies, mais pour cheminer avec lui. Toi, la spécialiste du questionnement, tu sauras lui montrer comment vivre avec ses doutes. Crois-moi, Camille. Tu as tout pour être une maman en or.

Des larmes me piquent les yeux, alors que Raphaël persévère.

– Camille... Tu n'es pas seule. Cet enfant a un père, avec qui tu partageras ces responsabilités. Et tu m'as moi. Je serai toujours là pour toi.

Tandis qu'il me berce doucement, je me mets à trembler. Je suis hermétique. Hermétique à tout réconfort, hermétique à tout argument.

– Ça va aller, Camille... Et puis, tu sais que tu as certainement encore le choix, si tu ne veux pas de cet enfant...

M'écartant de lui, je cherche son regard.

– Tu... Tu penses... que je... je devrais avorter ?

Sa main glisse de mes cheveux le long de ma colonne vertébrale.

– Ce que je pense n'a pas la moindre importance, Camille. C'est de toi dont il s'agit.

Déboussolée, j'espère subitement un avis auquel me raccrocher.

– Moi, j'aimerais savoir ce que tu en penses... S'il te plaît, Raphaël... Dis-moi...

Me contemplant avec bienveillance, mon homme campe calmement sur ses positions.

– Je n'ai pas à t'influencer, Camille. C'est à toi de te déterminer. Veux-tu de cet enfant ou n'es-tu absolument pas prête à l'accueillir ?

– Je ne suis absolument pas prête à l'accueillir !

J'ai rétorqué sans calcul et, totalement démunie, en suis réduite à supplier.

– Raphaël... Raphaël, je t'en prie, dis-moi ce que tu en penses...

Pourquoi diable son regard demeure-t-il si neutre ?

– Je te suivrai quelle que soit ta décision, Camille.

Confusément, ma détresse se mue en colère, et j'empoigne l'épais coton de sa chemise.

– Dis-moi ce que tu penses, Raphaël, j'ai besoin de l'entendre !

Détachant mes mains du tissu qu'elles malmènent, il les presse dans les siennes.

– Camille, que veux-tu entendre ? Je t'aime. Je veux être à tes côtés quoi que tu décides. Si tu avortes, je te soutiendrai à chaque étape et veillerai à ce que tu t'en remettes au mieux. Si tu gardes cet enfant, je lui offrirai tout ce dont il aura besoin. Tu le sais, j'adore les enfants, j'ai toujours voulu fonder une famille. Je n'aurai aucune peine à l'aimer.

Instantanément, mon cœur se fissure.

– Comment peux-tu si facilement te projeter à l'aimer, alors que moi... Je ne ressens rien... Rien qu'une peur viscérale ?

Raphaël me ramène tendrement contre lui.

– Sois patiente, Camille. Cette peur va se dissiper et tu y verras plus clair...

Terrée au fond de ma nébuleuse, sa sincère sollicitude ne m'atteint plus.

– C'est frais, c'est tout frais. Laisse-toi du temps, Camille...

Ses efforts pour m'aider sont louables, mais vains. À quoi bon l'accabler davantage ? ...Prends sur toi, Camille. Rassure ton homme et concentre-toi sur le bonheur de vos retrouvailles. Tu t'attaqueras plus tard à ton fatras émotionnel...

– Tu as raison. Merci, Raphaël.

Sa main me frotte affectueusement le dos.

– Ça va mieux ?

– Oui.

Je me mords la lèvre. Ce n'est pas lui mentir, Camille, c'est le préserver.

– Tant mieux. Je suis là pour toi, Camille. Si cette grossesse te tourmente encore, si tu veux en reparler, je suis là.

Classer cet épineux dossier au plus vite. Passer à autre chose.

– C'est noté. Merci.

– Tous ces bouleversements ont dû te creuser l'appétit. Viens, Camille, allons manger.

Malgré son insistance, je n'avale rien, hormis une tisane aux épices, que je sirote à contrecœur pour lui décrocher un sourire.

Toute la soirée, je m'évertue à orienter la conversation sur lui, l'incitant à me conter ces quelques semaines que nous avons vécues l'un sans l'autre, m'enquérant des dernières nouvelles de sa mère, son frère, sa sœur et ses sept neveux et nièces. Lovée contre lui dans son grand canapé, je m'enivre de toutes ses belles anecdotes, bataillant pour refouler cette panique qui se propage en moi. Lorsque le feu de cheminée succombe dans une ultime étincelle, elle profite d'un silence pour remonter à la surface. ...Raphaël va me demander comment je vais et la situation va m'échapper... Il faut que je m'esquive, avant de tout gâcher ! Invoquant ma fatigue, j'embrasse mon homme en lui souhaitant une bonne nuit et me réfugie dans la chambre d'amis.

Sous les draps, je me recroqueville autour de ce ventre qui m'est étranger. Bien que creux et gargouillant, je l'aimerais plus vide encore. Et si... Et si à force de lui en vouloir, de le détester, il finissait par évacuer spontanément son effrayant contenu ? Et si... Et si je le maltraitais ? Et si... Et si je l'affamais encore ? Et si... Et si je le frappais fort, très fort ? Sur mes joues, des larmes coulent sans discontinuer. Je le hais, mon ventre. Mais je me hais plus encore, de le haïr de la sorte.

**

Au bout d'une nuit brouillée de cauchemars absurdes, je m'éveille tenaillée par une faim lancinante, que j'occulte aussitôt. M'extirpant de mon lit, je me précipite sous une douche brûlante. Comme si une trombe d'eau sur ma peau pouvait tout effacer. Comme si m'ébouillanter pouvait évaporer ce poids, qui me plombe l'abdomen.

Ce poids... Un poids plume qui pèse déjà si lourd... Ne cogite pas, Camille ! Remue-toi ! Vigoureusement, je me noie de mousse. Nettoyer, décaper, oublier. Nettoyer, décaper, ... Je me fige. Lentement, mes mains s'élèvent comme si on me menaçait d'une arme à feu et le savon s'en va rebondir dans le bac acrylique. Je l'ai frôlé. Mon ventre. Accidentellement, je l'ai frôlé. Camille... Camille... Reprends-toi... Respire. Camille... Ton comportement est dément ! Ce n'est qu'une parcelle de toi... Ce ventre. Ton ventre ! Non... Non ! Mes yeux s'en détournent, tandis qu'une sensation d'écœurement m'affaisse au sol où je tambourine mon désarroi.

– Camille, tout va bien ? Camille ?

Mes poings interrompent leur combat forcené et mes doigts viennent s'emmêler à mes cheveux. Reprends-toi, Camille. Respire...

– Camille ?

D'un geste, je coupe l'eau, puis attrape une serviette et éponge mon visage, ma poitrine, mes bras, mon dos, mes jambes. Toutes ces zones de moi que je tolère. Puis j'enfile prestement mon haut sur ces dizaines de gouttelettes qui perlent autour de mon nombril. Pour le faire disparaître. Faire disparaître de toute urgence sous une couche de mailles, cette part de moi que je rejette.

Dans le miroir à la buée évanescence, j'ai l'air d'un animal traqué. Si encore mon ennemi m'était extérieur, j'aurais une chance de le semer... Mes mains s'agrippent à la laine de part et d'autre de mes hanches, l'étirant vers le bas. Comment... Comment supporterai-je de voir mon ventre s'arrondir, alors qu'encore intact, il m'horrifie déjà ?

– Camille ! Camille, je m'inquiète !

À la hâte, j'achève de m'habiller, quand Raphaël fait irruption dans la pièce.

– Tout va bien, Camille ?

J'aurais voulu pouvoir le masquer, mais mon malaise est trop patent.

– Ça ne va pas fort, Raphaël. Je suis dépassée...

M'examinant avec empathie, il remarque mes mains, crispées sur mon pull, puis ses yeux dévient vers mon...

– Non ! S'il te plaît, Raphaël, ne le regarde pas.

Il me considère, interdit.

– Ne regarde pas quoi ?

– Mon ventre. Ne le regarde pas. S'il te plaît.

– Camille...

À peine m'a-t-il enlacée que j'éclate en sanglots.

– Un pas après l'autre, Camille. Commence par contacter un gynécologue pour une première consultation. Dis-moi quand et je t'accompagnerai.

– Non ! C'est gentil, mais non.

Pourquoi décliner sa proposition ? Je ne le sais pas. Je ne suis plus cohérente, je suis impulsif.

– Je dois y aller seule, Raphaël.

– Comme tu veux, mais si tu changes d'avis... Je suis là, Camille. Je suis là...

Mon cœur m'assourdit. Moi... Moi, je n'y suis plus. Je suis à des années-lumière. Blème face à l'inconnu.

**

De retour dans mon appartement, j'y perçois un pétilllement dans l'atmosphère, dont je détecte d'emblée l'origine. Une Lilly rayonnante, affairée dans notre cuisine.

– Salut Princesse ! Ta nuit d'amour t'a ouvert l'appétit ?

D'humeur maussade, je la contourne pour me servir un verre d'eau.

– Lilly...

Elle me lance un regard malicieux.

– Non ! Surtout pas de détails, Camille ! Laisse-moi imaginer ! J'adore imaginer...

Je soupire. Si son imagination est aussi riche que son expérience des hommes, que de scénarios délirants doivent s'y tisser...

Un coup de sonnette suspend son enthousiasme. D'une main dans sa poche arrière, elle en extrait une carte de visite qu'elle vient me confier.

– Quelqu'un de bien, si tu cherches une adresse...

Puis sans transition, elle redevient l'illuminée espiègle et insaisissable, qu'elle interprète avec tant de brio.

– Je te laisse, Princesse, encore un homme à soulager.

Tandis que ma colocataire s'éclipse vers ses quartiers, son client débouche du couloir d'entrée pour se hasarder dans la pièce à vivre. Un novice ! Ceux-là, je les identifie au quart de tour. Et systématiquement, j'anticipe, qu'ils ne me confondent pas avec celle... qui leur fait du bien.

– Continuez, c'est tout droit. Toquez avant d'entrer.

En se dérobant, mes yeux ricochent sur la tablee de gourmandises préparées par Lilly. Malgré la conviction qu'elles me réservent un pur ravissement des papilles, je n'y touche pas. Je n'ai pas faim. Je n'aurai plus jamais faim. Puisque même ces morceaux de paradis ne me tentent pas. Lilly est une fée en cuisine. Une fée en tout. Elle magnifie tout ce qu'elle approche. Après plus de quatre ans de cohabitation, je l'admire toujours autant. Cette personne si particulière, exerçant une activité si particulière, au sujet de laquelle je ne l'interrogerai pas.

Revenant à ce « quelqu'un de bien » qu'elle me recommande, je déchiffre les coordonnées d'une femme médecin. Et si je l'appelais... Pour mon gynécologue, je ne suis qu'une somme d'os,

d'organes, de muscles et de chairs. Une paire de seins qu'on palpe, un col d'utérus qu'on analyse. Et si je tombais enfin sur quelqu'un qui m'envisage comme un humain, avec toute sa gamme d'émotions ? Je ne tergiverse pas plus longtemps. Renversant mon sac, je débusque mon téléphone et compose le numéro. À cette voix à l'autre bout du fil, je débite d'un jet. ...Je suis enceinte, depuis je ne sais quand. Et je ne sais pas, si cette grossesse est désirée ou non... Sans prolonger le supplice, on me fixe un rendez-vous pour le vendredi. En bouclant, je me félicite. C'est fait, Camille... C'est fait.

Le répit est de courte durée, avant que mon rythme cardiaque ne s'emballe de plus belle. Et maintenant ? Maintenant... J'ai quatre jours à tuer, qu'il me faut à tout prix meubler. Parce que désœuvrée, je vais sombrer dans la folie à ruminer fiévreusement ce qui se trame en moi. Mon antidote ? La lecture ! Et quitte à bourlinguer dans d'autres vies, autant emmener avec moi l'un ou l'autre camarade d'infortune.

**

Les portes vitrées de la maison de santé se sont refermées sans bruit derrière moi et, bras ballants devant l'accueil, mon élan s'est fané. Je n'ai personne à visiter. Mes semaines, je les démarrais avec Jess, mais elle s'en est allée vers d'autres horizons. Qui d'autre ? Rose ? Non, c'est pour demain. Tout comme Lucette, d'ailleurs. Annelise ? C'est jeudi... Feuilletant fébrilement tout mon répertoire d'auditeurs, je bute invariablement contre le même constat. Je n'ai personne à visiter. Personne. Face à moi, du vide. Rien que du vide. Qui aspire tout mon oxygène. Agir, avant de défaillir... Cécile ! Son prénom émerge de nulle part, tel un phare dans ma tempête. Et sans délai, je mets le cap vers le bureau de direction. Cécile... Cécile aura un patient à m'adresser...

– Entrez !

Cécile est absorbée par l'examen d'un dossier. N'osant perturber son studieux silence, je danse d'un pied sur l'autre. Tandis que filent

les secondes, une nervosité gagne mes doigts, qui triturent la lanière de mon sac. Chasser ce vide... au risque d'y penser. Non ! Ne pas y penser. Je suis enceinte.

– Bonjour Camille, quel plaisir de vous voir ! Comment allez-vous ?

Comment je vais... En moi tout s'ébranle en un furieux chaos. Comment je vais... Camille ! Tu n'as pas à t'étaler, dégage une politesse !

– Bien, merci Cécile, et vous ?

– Très bien, je vous remercie. Vous vouliez me parler ?

Lui rendre son sourire, le temps de dominer ma confusion...

– Désolée de vous déranger, Cécile. C'est que... D'ordinaire, le lundi, je visitais Jess et...

– Et vous cherchez d'autres oreilles attentives à émerveiller ?

La formule est flatteuse, mais excessive.

– Oui, enfin, quelqu'un que mes lectures pourraient distraire.

D'un froncement de sourcils, elle décortique la pile de paperasse à sa gauche.

– Il y a effectivement quelqu'un à qui la solitude doit peser, mais... Vous me laissez quelques minutes, Camille ? Je vous retrouve au salon de thé.

Cécile n'est pas longue à me rejoindre dans cet angle où je me suis tapie pour observer les allers et venues.

– Navrée de ce contretemps, Camille.

S'asseyant face à moi, elle dépose sur la table une carte magnétique qu'elle recouvre de ses mains.

– L'un de nos nouveaux pensionnaires est placé dans un isolement forcé. Un peu de compagnie ne lui ferait pas de mal... Cependant, je mise sur votre discrétion, Camille. Personne ne doit savoir qu'il est ici. En dehors de vos intermèdes de lecture, faites comme s'il n'existait pas.

D'un geste assuré, elle fait glisser la carte jusqu'à moi.

– Il est au troisième étage, au fond de l'aile droite. Voici la clef de sa chambre. Conservez-la précieusement.

Une clef ? Il ne m'a jamais fallu de clef pour accéder à une chambre ! À mon air interloqué, Cécile oppose une intransigeance contrainte, dont elle s'excuse d'un regard.

– Il se prénomme Arthur. C'est tout ce que je peux vous dire, Camille.

Alors qu'elle s'en retourne, je récupère l'énigmatique sésame. N'hésite pas, Camille, n'hésite pas. Fonce ! Une voie s'offre à toi, emprunte-la. Boudant l'ascenseur, je grimpe à pied les trois étages, puis longe le blanc couloir entaché de cadres paysagers. Au contact de la carte, le boîtier clignote de vert et je m'introduis dans la chambre, assaillie de questions. Qui est cet Arthur ? Pourquoi sa présence au sein de ces murs est-elle nimbée d'un tel secret ?

– Bonjour, je...

Une vive émotion me paralyse. Arthur... Qui qu'il soit, a-t-il mérité d'être là ? Alité, inconscient, le visage marqué de multiples ecchymoses, il est relié à divers moniteurs qui, surveillant ses constantes vitales, parasitent le calme environnant de leur entêtante musique. Quel âge a-t-il ? Trente ans, grand maximum. Qu'est-ce qui l'a massacré de la sorte ? Abasourdie, je détaille ses traits. Un froid me parcourt... Est-il un miraculé ou un condamné ? Cécile a été catégorique, je ne saurai rien, de son identité, de son vécu, de son état de santé. Ai-je les épaules pour l'assumer ? Mon cœur martèle si violemment, qu'il fait taire momentanément les signaux sonores des machines. Je ne sais pas. Je ne sais pas si j'ai les épaules. Mais je ne tournerai pas les talons. Ma place est là. Auprès de lui. Déplaçant une chaise à ses côtés, je m'y installe.

– Bonjour Arthur. Moi, c'est Camille.

Je regrette de n'avoir accès à ses yeux. À défaut, je les colore de marron, comme ses cheveux hirsutes, qu'il doit se contenter de coiffer d'une main insouciante au réveil. Ma gorge se serre, tandis qu'intérieurement, je m'entends rectifier ...*qu'il ne coiffera peut-être plus d'une main insouciante au réveil...* Non ! Non, Camille, non.

Emplis-toi d'images positives ou renonce ! J'étouffe cette digression fataliste, et inspire.

Son teint est hâlé, ses joues piquetées d'une barbe de quelques jours. Derrière ses plaies, cet homme dégage une captivante authenticité. Je le verrais bien, le pied sûr, arpentant un sentier de haute montagne. Je le verrais bien imprégné de valeurs indéracinables... Je le verrais bien... chevalier, défenseur d'une cause. Et subrepticement, il me devient unique. Et subrepticement, il se met à compter. Et ça y est, c'est plié. Je me suis attachée à lui. Et je vais en baver.

Ravalant ma salive, je me reconnecte au fil de cet échange à une voix que j'ai initié.

— Je hante les couloirs de cette maison de santé en lisant des livres que j'aime à ses pensionnaires, pour alléger leur quotidien. Voilà, en résumé, c'est ça, ma vie.

J'expire en me mordillant la lèvre... Que pourrais-je lui lire ? Rapidement, deux options se profilent. Je pourrais... privilégier des lectures apaisantes pour le rasséréner. Ou bien... Je pourrais leur préférer des récits d'aventures, et faire vibrer la légende qui se cache derrière son prénom. Arthur... Je le contemple, indécise... Est-ce lui infliger une souffrance inutile que de l'inciter à se battre, de lui suggérer qu'il a un rôle à jouer dans la suite de l'histoire ? Le faire rêver, entrevoir ce potentiel impossible, pour l'exhorter à y croire ?

Mon ventre gronde alors d'une bruyante évidence. Deux options, vraiment ? J'attrape mon sac et compulse les titres de ma sélection du jour, jusqu'à rencontrer cette couverture que je lisse d'une main attendrie. Le Hussard sur le toit, de Jean Giono. Mes yeux se posent sur mon nouvel auditeur et mon imagination s'emporte... Oui, je l'y verrais bien... Mon sourire se dessine... Oui... ce pourrait être lui. Ce héros sur les hauteurs.

— Tu as un destin, Arthur. Et il n'est pas de croupir dans ce lit. On embarque ?

**

Donner vie à un livre m'exténue, tout en me comblant de la plus épanouissante des manières. En revenir pour me heurter de plein fouet au réel, me met à genoux. Plantée entre les peupliers de la cour de la maison de santé, mes yeux aimantés au bleu infini, j'entends encore le bip incessant des moniteurs alterner avec les gargouillis têtus de mon estomac vide. Et deux larmes s'égarent sur mes joues. Je n'y peux rien, ça me fait mal. Tout me fait mal. J'ai été créée pour un monde idéal déclinant toutes les nuances du rose et je dois évoluer dans cette grisâtre réalité. Un souffle taquin dans mes cheveux parsème ma peau de frissons. Transformez-moi en sable, que je me disperse avec le vent... Un sanglot secoue ma poitrine, lorsque trois notes m'extirpent de ma mélancolie.

Je fouine dans mon sac pour découvrir les mots affolés de Maman. Elle aurait commis l'irréparable avec le logiciel de facturation... Abonnée à ces fausses alertes, je la rassure en m'engageant à venir corriger le tir cet après-midi, puis largue mon téléphone dans mon fourre-tout. Camille ! Et si elle lisait sur toi que tu es enceinte ?! Trop tard, une sonorité m'annonce un nouveau message. Sans doute, ma mère qui se réjouit de ma disponibilité... Je ne peux plus me dédire. Me convaincant tant bien que mal que mes parents seront trop occupés pour s'intéresser à moi, je cède les commandes à mes jambes. Elles me conduisent d'échoppes en boutiques, que je visite sans rien acheter, me nourrissant de couleurs, de formes et de senteurs.

Une agréable parenthèse qui se clôt sans crier gare. Flânant entre deux escalas, ma vision se brouille soudain et, titubante, je m'agrippe à un lampadaire. Camille... Il va falloir manger... Je repère une boulangerie au coin de la rue, qui fera l'affaire. Mais au fur et à mesure de mes pas, les arguments rationnels se ramollissent et fléchissent face à cette contestation irrationnelle, qui s'amplifie. Je devrais m'alimenter, mais je ne le veux pas. Écœurée par l'odeur du pain, je jauge snacks et pâtisseries. Rien ne m'allèche. Tout me répugne. Même ce chocolat chaud maison que le vendeur me conseille. Non. Non. Je ne veux rien. Mon ventre n'obtiendra rien. Je me rabats sur une bouteille d'eau et m'en vais. Délaissant

l'animation du centre-ville, je m'engouffre dans le labyrinthe des ruelles pavées des vieux quartiers. Croisant l'itinéraire de nos tendres balades, je censure toutes mes contrariétés pour songer à Raphaël.

En début d'après-midi, je règle en quelques clics la bourde informatique de ma mère. Depuis le temps que je suis en charge de la facturation du cabinet dentaire de mes parents, j'ai appris à prémunir mon travail des erreurs de manipulation de mes bienveillants patrons. Ensuite, puisque je suis là et parce que ça meublera parfaitement la seconde moitié de ma journée, j'en profite pour faire de l'avance.

Quand je quitte le bureau, il est plus de dix-neuf heures. J'appelle Raphaël, pour l'informer de la date de ma consultation chez la gynécologue et que je rentre chez moi me coucher. En raccrochant sur ses recommandations attentionnées, le message que j'ai ignoré en fin de matinée m'apparaît.

Contrairement à mes suppositions, il ne provenait pas de ma mère, non. Il était signé d'un individu bien moins avenant. Ed.

– Avez-vous obtenu un rendez-vous pour votre premier contrôle de grossesse ?

Aucune envie de lui en dire davantage, je lui expédie donc un laconique...

– Oui.

...qui ne le satisfait pas.

– Quand ?

Pas de courtoisie, Camille, un ton sec ! Qu'il ne s'avise pas d'insister.

– Vendredi. Ne me demandez ni l'heure, ni le nom du médecin.

– Quelle heure ? Quel médecin ?

C'est de la provocation pure ! Exaspérée, je tape.

– Quelqu'un de bien, approuvé par Lilly. Interrogatoire terminé ?

– Vous y allez accompagnée ?

Quelle teigne ! Je fulmine... Ma réticence est trop implicite ? ! Très bien, je vais l'exprimer clairement !

– Non, Raphaël était volontaire, mais je tiens à y aller SEULE.
Message reçu ?

Après quelques minutes à guetter sa réponse, j'en conclus que, cette fois-ci, Ed a dû percuter. Qu'il le veuille ou non, sa présence est indésirable. Il peut bien bougonner. De toute façon, je ne lui laisse pas le choix. Je ne lui révélerai ni l'heure, ni le nom du médecin. Qu'il ne lui prenne pas la lubie de débarquer à l'improviste contre mon gré.

Dans le bus me ramenant chez moi, je ne discerne ni les ombres de la nuit, ni ses éclairages. Ma tête appuyée contre la vitre, je suis aveuglée par mes propres contradictions. J'ai besoin de soutien, c'est indéniable. Pourtant, je repousse toutes les mains tendues. Pourquoi, si cette consultation médicale m'angoisse tant, persisté-je à vouloir y aller seule ? Pourquoi, Camille ? Parce que tu as honte... Honte. Oui, j'ai honte. Honte de me comporter comme une fillette qui se masque la vue. Honte de n'avoir une once de maturité. Face à la gynécologue, mes réactions promettent un pitoyable spectacle, auquel personne ne doit assister. Si je dois paniquer, m'effondrer, je ne veux pas de témoin.

Rendue à la fraîcheur de l'obscurité, je traîne les pieds jusqu'au parking de mon immeuble, où d'instinct, je presse le pas. Il est là. Ses fenêtres au cinquième sont illuminées. Tout en m'interdisant de lorgner dans leur direction, je ne peux chasser Ed de mon esprit. Je le vois se mouvoir dans son antre avec ses routines que je connais par cœur. Et s'il se postait à sa fenêtre ? Et s'il orientait son indéchiffrable regard en contrebas ? Le porche d'entrée franchi, j'escalade les marches quatre à quatre. Pitié, qu'il ne m'épingle pas au passage avant que je n'atteigne le sixième... Haletante, les sens en pagaille, je ressemble à une coupable en fuite. Je suis coupable, oui. Coupable de ne pas être de taille à affronter ce que la vie a mis sur mon chemin.

J'arrive essoufflée dans la cuisine où j'abandonne mon sac dans un fracas de livres qui se disloquent.

– Tu as échappé au loup ?

Quelle frayeur ! Ce qui est certain, c'est qu'à elle, je n'échapperai jamais. Comment peut-elle se fondre ainsi dans mon sillage et me désarçonner à chacune de ses apparitions ?

– Bonsoir Lou, tu m'as fait peur.

Comme d'habitude, aurais-je pu ajouter. S'amuse-t-elle à me tendre des embuscades ou l'approche furtive est-elle inscrite dans son ADN ? Ses yeux, aux froides lueurs d'argent, me transpercent. Que sait-elle de ma situation ? Trop. Elle en sait trop. La dureté de son expression le trahit. Elle devine ma lâcheté, ma faiblesse, mon indignité, et sévèrement, elle me reproche de ne pas être à la hauteur. C'est plus que je n'en peux supporter. Ulcérée, je baisse le regard.

Lorsque je le relève, ma troublante colocataire s'est évaporée. Après plus de quatre ans de cohabitation, elle me déstabilise toujours autant, la sœur jumelle de Lilly. Quelle famille...

**

Ma nuit a été si agitée que j'ouvre les yeux avec l'impression que mon cerveau sort du tambour d'une essoreuse. Je me dépêtre de mes draps et demeure prostrée au bord de mon lit. Allez, Camille... Va mettre le nez dehors.

Une douche, lampes éteintes, pour ne pas me voir. Pour ne pas le voir. Durant toute ma toilette, je le contourne habilement. Comme si là, au centre de moi, il n'y avait qu'un trou noir, un insondable néant. Un coup de brosse dans mes cheveux, des vêtements au hasard. Puis, mon sac en bandoulière et mon manteau sous le bras, je fais une halte à la cuisine.

Une table généreusement garnie m'y attend. De l'omelette baveuse, du cake marbré, du moelleux au chocolat, des viennoiseries. Différentes sortes de pains, de céréales, des yaourts aux parfums variés. Du chocolat chaud fumant, de la tisane aux épices, du jus d'oranges frais pressé. Un panier de fruits... On dirait le buffet petit déjeuner d'un hôtel, préparé à la minute et disposé avec soin, juste pour moi. C'en est époustouflant. Il n'y a de ça qu'une semaine, j'aurais goûté à tout avec délice. Aujourd'hui, je suis

autre. Je ne peux pas. Je ne peux plus. Je déniché un thermos d'un demi-litre, le remplis de tisane et me dépêche de disparaître, avant qu'on vienne culpabiliser mon refus de me nourrir.

Je me fous du nombre de kilomètres. Pour me défouler, pour évacuer, je marche jusqu'à la maison de santé. Au fond de ce couloir du troisième, où je m'étais aventurée la veille, je présente ma carte devant le lecteur, qui m'autorise l'accès à celui qui va s'évader avec moi. S'il le veut bien.

– Bonjour Arthur, c'est Camille...

Un regard et déjà, son visage tuméfié m'opprime. Respirer... Respirer. Ne pas l'enfoncer, non. Le stimuler. Ne pas s'affliger de ce qu'est cet homme. Se propulser au-delà de ses blessures, dans ce qu'il avait pu être. Dans ce qu'il redeviendra. Je veux m'en persuader. Je veux l'en persuader. Dans ce qu'il redeviendra. M'emparant de mon roman, je m'y plonge avec toute la fougue de mon idéalisme.

**

Autant d'univers à explorer que d'auditeurs. Transiter en douceur, l'espace d'une chambre à une autre, pour m'acclimater à la prochaine destination.

– Rose ?

Je pousse sa porte entrebâillée et la surprends à sa table, un stylo à la main, refermant prestement un épais cahier doublé de cuir.

– Bonjour Camille, comment vas-tu ?

Elle m'accueille d'un sourire cordial, tout en nouant le lien de cuir et en y insérant son stylo.

– Bonjour Rose ! Ça va, je te remercie. Je te dérange ? Tu écrivais ?

Elle va dissimuler le cahier dans un tiroir de sa commode.

– Bien sûr que non, tu ne me déranges pas, Camille ! Nous avons achevé notre roman, la dernière fois, non ?

– Oui, effectivement...

M'asseyant sur un fauteuil, mon sac sur mes genoux, je pars en quête d'un trésor.

– Dans quoi pourrait-on se lancer...

Eurêka ! C'est ça, exactement ça qu'il nous faut ! Je brandis ma trouvaille.

– Dis-moi, Rose... Et si on philosophait un peu ?

Comme une soif inopinée de puiser des ressources chez ceux qui ont consacré leur vie à la pensée... D'un clin d'œil, Rose valide ma proposition.

– Pétrarque, Mon ignorance et celle de tant d'autres. Un modeste... Il me plaît déjà, ce Monsieur.

**

Aux alentours de midi, je laisse Rose et la maison de santé derrière moi. Planant sur nos envolées philosophiques, je sirote ma tisane tiédie. Quand elle me devient difficile à avaler, j'identifie le signal. Tu es sur le point d'atterrir, Camille... Spontanément, mes ailes se débattent. Je ne veux pas atterrir. Je veux encore faire comme si, comme si rien n'allait venir bouleverser ma vie. Me coupant de mon corps, je me confine dans ma tête, qui me préconise la meilleure des diversions. Les livres, Camille, étourdis-toi de livres...

Pénétrant dans une librairie, je papillonne au travers des nouveautés littéraires, avant d'être appâtée par le rayon « Romance », puis par le rayon « Policiers ». C'est ensuite au tour du rayon « Philosophie » de me faire de l'œil. Et c'est là, tandis que je me dirige vers cet endroit reculé, que je me cogne au rayon « Maternité ».

– Madame ? Je peux vous renseigner ? ...Madame ?

Engourdie, je reçois passivement ces syllabes qui s'enchaînent.

– ...Madame ? Vous êtes sûre que ça va ?

On effleure ma main, raidie autour de la lanière de mon sac, et c'est la débandade. Je bafouille, bouscule, trébuche et détail. De l'air, il me faut de l'air. De l'air... enfin. Que j'inspire et expire à un

rythme effréné, au rythme de cette course folle et sans autre but, que celui de distancer cet ingérable phénomène qui se déroule en moi et le chaos qu'il engendre.

Je ne sais pas où je vais. Je ne suis qu'un chevreuil pourchassé qui cavale. Absurde, Camille, c'est absurde ! Qu'es-tu en train de résoudre avec ta risible attitude ?! Rien... Rien. Mais je n'y peux rien. Je suis terrorisée et je ne raisonne plus. Je survis. Qui pourrait le comprendre ? Personne. Personne ne peut m'aider. Dans ce décor embué de larmes, j'accélère encore jusqu'à sprinter. Jusqu'à ce que mon pied gauche achoppe sur un obstacle. Stupéfaite, j'esquisse l'intention d'amortir ma chute, quand déjà, je m'aplatis brutalement sur les pavés.

Encaissant la violence du choc, je reprends progressivement mes esprits. Voilà, Camille... Toi qui craignais d'atterrir, c'est chose faite. Atterrissage raté, certes, mais atterrissage quand même. Dans un soupir, je me redresse péniblement. Je suis un agrégat de pièces détachées qui s'entrechoquent douloureusement. Où suis-je ? Quelques clignements de paupières me sont nécessaires pour me localiser. Place des châteaux... Le cadre pittoresque de notre premier et si mémorable baiser. Raphaël...

Ma main s'invente audacieuse. S'enfilant dans mon sac, elle en fait émerger mon téléphone et pianote sur l'écran.

– Camille ?

L'appareil collé à l'oreille, je ne peux articuler quoi que ce soit.

– Camille ?

La voix alarmée de l'homme que j'aime... Dis quelque chose, Camille !

– Camille ? Que se passe-t-il ?

Un nœud coriace étrangle mes cordes vocales.

– Où es-tu, Camille ?

Je hoquette une réponse aussi concise que factuelle, et un quart d'heure plus tard, Raphaël s'assied près de moi.

– Que s'est-il passé, Camille ?

Un tremblement se saisit de moi. Verbaliser l'insensé ? Je ne peux pas... Sans commentaire, Raphaël allonge un bras sur mes épaules et je me décompose contre lui. Patiemment, il recueille mon débordement d'émotion, jusqu'à ce qu'il s'apaise. Cette sérénité, à laquelle je me cramponne, ne me guérit pas. Pourtant, provisoirement, elle m'anesthésie. Je voudrais... Je voudrais me greffer à lui, que nous ne formions qu'un. Nous serions invulnérables, et je n'aurais plus jamais peur. Mais nous sommes condamnés à être deux. Il est lui, et je ne suis que moi. Et il est des combats que l'on doit mener seule. À regret, je m'écarte de mon homme et rencontre son regard préoccupé. Si je ne peux pas me sauver moi, je dois le sauver lui.

– Ne t'en fais pas, Raphaël, ce n'est rien. Désolée de t'avoir importuné pour une brouille, ça ne se reproduira plus.

J'improvise un sourire et l'embrasse, puis me remets sur mes pieds, en lui offrant une main pour qu'il m'imité.

– Tu n'as pas à t'excuser, Camille. Au contraire, tu ne dois jamais hésiter... Je suis là pour toi.

– Oui, je sais, Raphaël. Merci d'être venu à ma rescousse.

Mes doigts entremêlés aux siens, je me laisse entraîner.

– Viens, Camille, j'ai de quoi récréer ton après-midi.

Mon homme est doté de multiples talents. Charpentier, mécanicien, informaticien, il a monté son entreprise de réparation à domicile. Au volant de son utilitaire, il sillonne la ville pour réparer tout et n'importe quoi. L'accompagner dans sa tournée, et m'émerveiller de sa dextérité et de sa débrouillardise, est un régal.

Ses missions du jour accomplies, je m'applique à arborer une gaieté limpide, pour négocier un départ sans fausses notes.

– Merci, Raphaël, ça m'a fait doublement du bien ! Mon moral est au beau fixe et je suis éreintée. Grâce à toi, je vais dormir comme un loir ! On s'appelle demain ?

– Non, Camille, je ne te laisserai pas seule. Tu rentres avec moi.

Dans d'autres circonstances, ç'aurait été avec bonheur. Mais là... Non. Je ne pourrai pas feindre toute une soirée.

– Chez moi, je ne suis pas seule, Raphaël.

– Camille, tes colocataires et toi vivez plutôt en parallèle, non ? Tu peux broyer du noir dans ta chambre, sans qu'elles s'en inquiètent.

– Seule chez moi dans mon lit ou seule chez toi dans ta chambre d'amis, c'est du pareil au même.

Acculée, j'ai balancé cette vérité sans réfléchir et j'ai fait mouche. Visiblement offensé, Raphaël détourne les yeux. Camille ! Tu as manqué une occasion de te taire.

– Pardon, Raphaël, ce n'était qu'un constat. Je ne l'ai dit ni pour me plaindre, ni pour te brusquer...

– Ce n'est rien, Camille.

Ce n'est pas rien. Sa nervosité, alors qu'il cherche ses clefs, puis déverrouille son véhicule, me le confirme.

– Raphaël, j'ai été maladroite. Pardon !

– Camille, n'épilogue pas, je te répète que ce n'est rien. Maintenant, si tu veux qu'on discute, faisons-le. Mais pas ici. Allons chez moi.

**

La concession anecdotique de le suivre – pour développer ses effets bénéfiques sur Raphaël – aurait dû s'adjoindre de la concession essentielle de manger. Aurait dû. Mais chez lui, je décline, opiniâtre. Toutes ses idées de recettes, le contenu de son réfrigérateur et celui de ses placards. Quand j'épuise son persévérant chapelet de tentatives en déclinant encore un yaourt nature, puis un thé modérément sucré, sa tristesse flagrante me fait bondir.

– Arrêtons là, Raphaël. Je me fais du mal, je t'en fais, c'est malsain.

Droit devant. Ne surtout pas me retourner, pour ne pas fléchir.

– Il faut que je digère mon état, Raphaël, que je prenne une décision. Et d'ici là, je dois te préserver de moi et de mes névroses.

Piqué au vif, Raphaël se précipite à ma suite.

– Non, Camille ! Ne me rejette pas ! Je veux t'aider ! Je t'en supplie... Laisse-moi t'aider... Camille...

D'une main, je décroche mon manteau ; de l'autre, récupère mon sac. Ne pas m'attarder. Je contacterai un taxi une fois à l'extérieur.

– Je ne sais pas si quelqu'un est en mesure de m'aider, Raphaël.

– Camille, même inutile, laisse-moi être à tes côtés. S'il te plaît, reste... Camille...

La poignée ne veut pas s'abaisser, ou peut-être est-ce moi, qui flanche. Quoi qu'il en soit, cet instant d'égarement suffit à sa main pour frôler la mienne, à ses yeux pour capter les miens, et c'est fichu. Je suis vaincue. Il m'enlace et je frissonne de son souffle à mon oreille.

– Viens Camille, on va respirer la nuit.

Il me défait de mon sac, m'enveloppe de mon manteau et m'emmène sur son balcon. Tout en observant ces villages au loin, qui constellent l'obscurité de points lumineux, nous devisons de tout, de rien, en évitant soigneusement tout sujet fâcheux.

Lorsque la fatigue nous rend moins volubiles, l'atmosphère se fait subitement plus grave. Appuyé à la balustrade, Raphaël se concentre sur ses mains, jointes au-dessus du vide.

– Camille... Tu serais ...rassurée si nous ...partagions le même lit ?

Catapultée en adolescence, je suis aussi embarrassée que lui. Comment le formuler ? Pas comme ça, Raphaël... Je veux qu'on devienne plus intimes, oui. Mais pas comme ça, comme une solution rationnelle pour me « rassurer ». Non... C'est l'envie qui doit être au gouvernail. Et là n'est pas le problème.

– Raphaël, tu n'y es pas... Ce que j'ai voulu exprimer tout à l'heure, c'est que tu ne peux pas constamment veiller sur moi. Même en t'efforçant d'être au maximum auprès de moi, tu ne peux pas tout

maîtriser. Certains démons, je vais devoir les affronter seule et il va falloir me laisser faire.

Simultanément, nos visages s'orientent l'un vers l'autre et nos regards s'aimantent.

– Je sais, Camille, je sais...

L'intensité émanant de ses yeux m'électrise. Dieu que cet homme m'attire ! Dire que je l'ai choisi parce qu'il ne me plaisait pas... Ma main s'en va couvrir les siennes, et parce que ce malaise entre nous est de trop, je l'expédie.

– La chambre d'amis me va très bien, Raphaël.

**

Mercredi. J-2 avant mon rendez-vous chez la gynécologue. Quarante-huit heures à combler. De séances de lecture et de... Quoi d'autre ?

J'étire un bras hors du lit, empoigne mon sac et bataille avec le capharnaüm qui y règne, jusqu'à en extraire ce coin de set de table où James a griffonné le nom de l'homme qui a brisé la vie d'Elsa, la femme qu'il aime. Dépliant le morceau de papier, je le défroisse sur le matelas pour y déchiffrer l'écriture hâtive de mon ex-amant... Elle ne me livre ni prénom, ni nom de famille, mais elle désigne pourtant sans équivoque le coupable.

Le Bienfaiteur... Je relis le surnom de cette personnalité unanimement adulée, à la tête d'un solide réseau d'associations et de fondations au service des orphelins, et les questions se mettent à fuser. Quel lien y avait-il entre lui et Elsa ? Quels traumatismes lui a-t-il infligés ? Et comment ...le confondre ? S'il n'y a pas là matière à reléguer aux oubliettes mes tracasseries abdominales...

En un rien de temps, je suis prête à prendre congé de Raphaël. Emmittoufflé dans un chandail, accoudé à son balcon, il est perdu dans les lointaines cimes enneigées.

– Raphaël ? Je m'en vais...

La mine soucieuse, il me rejoint à l'intérieur.

– Camille ! Bonjour... Tu as bien dormi ? Comment vas-tu, ce matin ?

Simuler la quiétude pour lui ôter cette épine du pied.

– Je vais très bien, Raphaël. J’ai dormi comme une souche.

D’un doigt, il vient jouer avec une mèche rebelle qui se balade sur mon front.

– Tu as faim ? Qu’est-ce qui te ferait plaisir ?

J’auréole mon sourire de toute ma force de conviction.

– C’est gentil, mais le taxi ne va pas tarder. Je grignoterai en chemin.

Une pelote se noue au creux de ma gorge. Raphaël n’est pas dupe, c’est évident.

– D’accord, Camille, comme tu préfères. Mais promets-moi que si la moindre angoisse se manifeste...

J’aimerais tant amadouer cette anxiété dans ses yeux.

– ...je t’appelle, c’est promis. Raphaël, tout ira bien ! Je me suis arrangée pour ne laisser aucune place à la déprime.

Il me sonde quelques secondes du regard, avant d’attraper ma main.

– On se retrouve ici, ce soir ?

– On se retrouve ici, ce soir.

D’un mouvement du poignet, il me convie dans ses bras et sans me faire prier, je me plaque contre ce cœur qui bat la chamade, au même rythme que le mien.

**

Quittant l’écran des yeux, je me rabats sur ma chaise et contemple cette vaste pièce au charme ancien, où le silence est de rigueur. J’aime cette bibliothèque. J’y ai mes repères et mes habitudes et y reviens par réflexe pour toute investigation. Autour de moi, des étudiants sont absorbés par leur désordre organisé. Malgré mes trente-cinq ans, qui vont virer aux trente-six ce

printemps, je me sens si proche du brouillon bancal qu'est encore leur vie. Ma tête dodeline et mon regard retombe sur ma table, jonchée d'imprimés et de photocopies, ordonnés selon une logique encore déficiente.

Le Bienfaiteur... Comme tout le monde, j'ai entendu parler de lui. Cet homme qui avoisine la septantaine et ressemble plus à une gargouille qu'au preux chevalier que ses actes révèlent. Abandonné à la naissance, il s'est construit avec courage, se forgeant une situation à la sueur de son front. Très tôt, il s'est impliqué dans la vie associative, jusqu'à créer sa première association en faveur des orphelins à l'âge de vingt ans. Avec les années, il s'est consacré totalement à cette cause et dirige aujourd'hui un véritable empire de fondations et d'associations dédiées à ces jeunes à l'enfance cabossée. Épris de sciences et de culture, il parraine en outre généreusement quantité de lieux et d'événements.

Comme tout le monde, oui, j'ai entendu parler de lui. Et comme tout le monde, je l'ai admiré, cet homme à qui la vie n'a fait aucun cadeau et qui la voue aux autres sans contrepartie. Éternel célibataire se contraignant à un train de vie monacal, il dédaigne sa propre existence pour s'évertuer à embellir celle des autres. Cet inconditionnel don de soi témoigne d'une rare noblesse de cœur, devant laquelle on ne peut que s'incliner.

C'est du moins ce que je pensais, jusqu'à ce que son surnom apparaisse sur ce set de table, sous la plume de James, alors que je lui demandais à qui il faudrait s'attaquer pour que le passé d'Elsa cesse de l'empoisonner.

Étrange, cette brutale sensation de ne plus connaître quelqu'un. Mais au fond, le connaissais-je ? Pour façonner mon opinion sur lui, je m'étais contentée des récits et images, publiés dans les médias. Ces éléments épars s'étaient agencés en un portrait lisse et cohérent, que toute nouvelle information venait corroborer et parfaire. Au fil du temps, il m'est ainsi devenu familier, s'invitant jusque dans les conversations des repas de famille. Mes parents – comme beaucoup d'autres – sont élogieux à son égard et encensent chacune de ses charitables initiatives.

Mais dans les faits, j'ai naïvement cru ce qu'on me racontait sans jamais rien vérifier. Dans les faits, je n'avais que l'illusion de le connaître, alors que je ne le connaissais pas. C'est ce que m'a fait réaliser l'explosive confiance de James. Et d'un coup d'éponge, j'ai effacé tout ce que j'ai pu penser du Bienfaiteur. Parce que James, lui, je le connais, et s'il accuse ce symbole de charité et d'humanisme d'être le bourreau d'Elsa, ce n'est pas sans fondement.

Mon tableau est blanc et il me faut désormais le noircir. Qu'ai-je donc appris sur lui ce matin ? Je ris jaune. Que le chevaleresque Bienfaiteur est à la hauteur de sa légende et qu'il va être difficile à détrôner.

**

Mon sac encombré en bandoulière, je détaille chaque étalage de ce supermarché en quête d'un aliment qui séduirait mes papilles... Une pomme ? Camille... Une pomme croquante, juteuse... Non ? Sinon une carotte ? Fraîche, vitaminée... Non ? ...Et un petit pain ? Tu aimes le pain... Ou plus gourmand : un croissant ! Non ?... Ou peut-être... Un yaourt ? Ça passe tout seul ! ...non ? Ou de l'énergie vite ingurgitée, comme une barre de céréales ? Non ? De la friandise pure, alors... Une branche de chocolat ? Non. Non. Non. Non. Je ne peux pas. Je devrais, mais je ne peux pas. La bouche sèche, j'achète une bouteille d'eau et je fuis.

Dans ce rayon de soleil de février, je marche au ralenti, en direction de la maison de santé. Je suis hantée par l'énigme dégrossie en matinée. Si vous n'êtes pas cet être providentiel que nous supposons, qui êtes-vous, Monsieur le Bienfaiteur ?

Cette interrogation résonne encore, tandis que je pénètre dans la chambre d'Arthur, puis le dévisage. Celui que je fantasme intègre montagnard...

– Et toi, Arthur, qui es-tu au juste ? Une victime ou un agresseur ?

La sonorité régulière des moniteurs ponctue mes divagations.